

sfpeat

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE

Dieudonné Sana Wambeti, La Source de l'art n°1, 1999, huile sur toile, 95,5 x 60,5 cm.



L'INATTENDU

JOURNÉES DE PRINTEMPS

21, 22 MAI 2022

SALLE DES FÊTES DES VERGERS DU CENTRE HOSPITALIER
LA CHARTREUSE, 1, B^D CHANOINE-KIR, 21000 DIJON

RENSEIGNEMENTS : 03 80 41 37 84 – INSCRIPTIONS : sfpeat.com

Itinéraires
Singuliers



Journées de printemps

2022
L'inattendu



SFPE-AT

Journées de printemps
2022
L'inattendu

21, 22 mai 2022

AVEC ITINÉRAIRES SINGULIERS

SALLE DES FÊTES DES VERGERS DU CENTRE HOSPITALIER
LA CHARTREUSE, 1, B^D CHANOINE-KIR, 21000 DIJON



Saint Hubert et saint Paul croisent sur leur chemin l'inattendu : c'est le choc de la révélation. Un jeune psychiatre espagnol exilé arrive par hasard sur les hauts plateaux isolés et désertiques de la Lozère. C'est la découverte de la psychothérapie institutionnelle mais qui ne fut possible que par les circonstances de la guerre. Le peintre qui sait se saisir de l'accident sur la toile pour changer son regard ; le musicien loué pour ses improvisations, mais possibles grâce à un long travail ; l'inventeur au prix d'une longue recherche ; le patient qui pénètre la première fois dans l'atelier d'art-thérapie dans les effusions de ses affects ; le visiteur qui reçoit le choc face à une œuvre dans un musée. Autant de formes de l'inattendu. Toujours l'affût de l'inspiration, conscient ou inconscient, comme pour l'ange de la *Melancholia* de Dürer.

Jailli de l'absence, de mise en tension apparente vers un objet, est-il toujours le même, surprise, imprévoyance, technique assumée, avec profonds changements ou subtiles réinterprétations ? Le sujet n'est pas vide, certes, mais pourquoi les manifestations si diverses de ses contenus, et quelles réactions dans l'après-coup ? D'ailleurs est-il uniquement du côté du sujet ou de l'entourage, avec quelles conséquences ?

La psychopathologie est aussi un théâtre de l'inattendu, qui peut nous aider à mieux le définir et expliquer sa diversité et ses aléas. Allant des manifestations névrotiques du refoulement, avec leur sublimation mais inscrites dans le social, à l'effondrement de la psychose. Soubresaut dans la continuité d'un côté, ou rupture dans la continuité de l'être de l'autre. À moins que l'effet de surprise ne soit utilisé dans le jeu ou la manipulation.

Toujours associé à la création, pour l'œuvre ou pour le soi, comment l'utiliser en art-thérapie ?

François Granier,
président de la SFPE-AT.

Samedi 21 mai – 8 h 30, accueil

9 h – Ouverture :

François Martin,
directeur du centre hospitalier de La Chartreuse ;
Pierre Besse,
président de la CME ;
François Granier, président de la SFPE-AT.

9 h 15 – Présentation des Journées :

Alain Vasseur,
président d'itinéraires singuliers.

9 H 30 – L'INATTENDU, UN ÉVÉNEMENT PSYCHIQUE

Bernard Rigaud

Le réel, c'est ce qu'on n'attendait pas....

Youssef Mourtada

L'attente

Jean-Marie Barthélémy

Ça se mérite, l'inattendu...!

11 h – Pause

11 H 30 – L'INATTENDU, UNE OPPORTUNITÉ

Isabelle Chemin

Échanges éco-citoyens entre plage et banque

Pascale Berthelot

Aux bords de la fatigue, le beau raccord

Alain Vasseur

L'inattendu, un inconnu retrouvé

13 h – Pause déjeuner

14 H 30 – L'INATTENDU À L'ŒUVRE

Suzanne Ferrières-Pestureau

Quand l'inattendu fait signe vers l'invisible

Claire Dournier

Inattendu, l'accident de surface ?

Jean-Pierre Martineau

Paradoxe de l'attente de l'inattendu éclair

16 h – Pause

16 H 30 – L'INATTENDU DANS L'ESPACE TRANSFÉRENTIEL

Irina Katz-Mazilu

Attendre l'inattendu

Béatrice Chemama-Steiner

L'inattendu, vice versa

17 h 30 – Conseil d'administration

19 h – Mademoiselle Laure. Chansons bipolaires.

Spectacle présenté par l'association « Les SoleilsNoirs ».

Cirque LIII dans le parc.

Dimanche 22 mai

9 H – L'INATTENDU, UNE CONFRONTATION

Sophie Masson

Rencontre avec Rembrandt

François Granier

*Le premier inattendu dans l'histoire de l'art :
L'art paléolithique pariétal*

Christophe Paradis

*L'expérience esthétique et la créativité clinique
à l'aune de l'inattendu*

10 h 30 – Pause

11 H – DES EFFETS DE L'INATTENDU

Lony Schiltz

Personnes en situation de rupture de leur projet de vie

Natasa Veljancic

L'inattendu comme cause finale

Film

Jean-Michel Douche, Maryvonne Rincet, François-Marie Lapchine

Le monde de Tim, l'inattendu d'une découverte

12 h 30 – Pause déjeuner

14 H – DES EFFETS INATTENDUS

Film

Association l'Art du Vécu

Quand le théâtre devient un soin inattendu

Arthur Becquignon, Zéév Maoz et Jean-Luc Sudres

*De l'hypnothérapie à l'art-thérapie : manifestations
inattendues de l'inconscient*

15 h 30 – Pause

16 h – Film

*Michèle Bareil-Guérin
Pas toucher*

17 h – Clôture des journées

François Granier, président de la SFPE-AT

En marge des journées :

Jean-Pierre Royol

Les tournants de l'inattendu. Poster

Olivier Saint-Pierre

L'inattendu, une chose qui pense ? Poster

François Schneider

Manuscrit trouvé dans une bouteille. Poster

Le réel, c'est ce qu'on n'attendait pas...

La formule du philosophe Henri Maldiney, penseur de l'homme et de la folie, penseur de l'art, du langage et de l'art-thérapie, est maintenant assez connue... Elle est capitale pour une nouvelle approche de la psychopathologie et de l'esthétique. Lacan, lui, écrit que « le réel, c'est l'impossible », insistant sur le caractère informalisable du réel, sur son hétérogénéité, sur son caractère de déchet, de rebut. Cela étant, nous nous limiterons au choc qu'est la surprise d'exister, propre à l'analyse existentielle et phénoménologique.

Le réel, c'est ce qu'on n'attendait pas ; sitôt arrivé, depuis toujours déjà là. La rencontre, avec sa part fondamentale de surprise, est en toute situation humaine le moment de réalité. L'existence est la confrontation à l'« inanticipable » : ce qui est décisif arrive furtivement. Le réel vient des marges ; on ne le prend jamais en flagrant délit dans un éclairage sans ombre.

Une voie de compréhension de ce qu'est l'émotion est ouverte : une capacité affective à accueillir l'événement, c'est-à-dire ce qui arrive tout à coup et fait voir le monde autrement. L'émotion marque notre confrontation à l'inattendu, à l'inanticipable. L'événement, cette rencontre soudaine, n'a pas lieu dans le monde clos et figé du psychotique.

Par ailleurs, un artiste qui n'est pas étonné devant son œuvre n'est pas un artiste. Il ne peut y avoir ici d'intentionnalité : si un artiste sait au départ ce qui est à faire, il n'a aucune raison d'y aller. En face d'œuvres d'art, toutes les prises se dérobent dans leur surprise. Dans le domaine du soin, l'art peut favoriser chez le malade ce choc qu'est la surprise d'exister.

1. Bernard Rigaud, auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister* et de *Penser l'addiction, au risque du rien*.

L'attente

L'attente comme l'attentat ne laissent pas indifférent : dans l'un et l'autre, on se retrouve confronté à l'inattendu. Cet inattendu, c'est la devinette fort spirituelle de saint Augustin, cette chose finie et lieu d'infini qui nous éveille à notre existence, cette chose grandiose qui est la demeure de notre être ; et on n'accède à son être que quand on demeure.

Dans l'attente, l'inattendu en question, c'est le temps : l'instant présent à la fois éphémère et pesant qui arrête notre fuite, cette agitation sans mouvement. Lors d'un attentat, notre vie s'arrête aussi, mais à notre insu, et on se retrouve dans une étrange salle d'attente, celle de notre vie. C'est dans l'attente que l'humain rencontre, le cœur battant, l'inattendu ; à savoir l'autre.

Peut-on rencontrer cet inattendu, le réaliser, bref, ne pas faire semblant avec la vie ? Tel est le sens et l'essence de ce travail.

Jean-Marie Barthélémy,
docteur ès lettres et sciences humaines,
professeur honoraire de
psychopathologie et psychologie clinique,
université Savoie-Mont-Blanc.

Ça se mérite, l'inattendu... !

Entre un jeune chercheur qui confiait à notre relecture médusée son premier projet de publication, dont une « conclusion » composée d'une litanie monotone de paragraphes commençant presque tous par « Comme attendu », et une patiente angélique qui, à contresens de notre bienveillance téléguidée, nous déballait, lors d'un magistral tour de passe-passe printanier, un couple de jonquilles là où nous étions sûrs de trouver une fleur solitaire fraîchement éclose, notre propos dodelinera.

De la recherche appliquée à la rencontre clinique, une étrange conversion nous conduira, d'annonciation en renonciation et dénonciation, à une esquisse phénoménologique de l'inattendu, comme une étincelle jaillie d'un contact subreptice, entre hasard et causalité. Nous tenterons ainsi de décrire, comprendre et transmettre quelques phases d'un processus complexe que nous désignons sous le nom d'intentionnalité partagée. Le transfert en serait, entre autres, partie prenante dans la mesure où, pour dévier malicieusement une humoristique ellipse d'Einstein, l'inattendu est le transfert qui, tel un ange, passe incognito.

« Tout ce qui est de l'imprévu est du convenu pour moi. » Via cette confiance bouleversante d'un patient recueillie par Minkowski, nous rappellerons aussi comment, parmi toutes les pertes ou butées existentielles de la psychose, le plaisir subtil et l'émotion à voir émerger l'inattendu défont radicalement dans la relation rompue à un monde devenu inapte à faire écho et à entrer en résonance avec soi-même, donc avec l'autre.

Échanges écocitoyens entre plage et banquise

Entre décembre 2021 et février 2022, des ateliers hebdomadaires en foyer de vie sur le thème de l'écocitoyenneté ont permis un partage inattendu entre un groupe de résidents handicapés et les chercheurs hivernants de la base Dumont d'Urville en Antarctique. Le mot « inattendu » a été le véritable fil conducteur de nos échanges qui n'étaient en rien programmés au départ du projet en juin 2021.

C'est justement l'inattendu qui a créé une immense attention et une forte implication des personnes du foyer. La participation, malgré la distance, ou à cause de la distance, a permis l'émergence de thèmes de fond : gérer le rythme diurne-nocturne ; la communauté et l'intimité ; la fragilité et la dépendance ; l'identité ; être un acteur écocitoyen dans un monde clos.

J'évoquerai ces différents sujets au fil de trois parties :

- un contact inattendu. Comment sommes-nous entrés en contact avec les Terres australes ?
- la découverte de la vie dans une base lointaine, pour jeter un nouveau regard sur son foyer de vie ;
- un anniversaire inattendu. De banquise en crème glacée, comment dériver vers la notion d'identité ?

Notre montage visuel sera diffusé un soir dans *Jeudi de la connaissance* avant juin 2022 aux hivernants de toute la base Dumont d'Urville ! Grande fierté du groupe d'être vu au bout du monde.

Pascale Berthelot,

Musicienne, pianiste, diplômée du CNSMD de Lyon,
professeur certifié hors classe d'enseignement artistique,
art-thérapeute certifiée Art-thérapie contemporaine.

Aux bords de la fatigue, le beau raccord

La fatigue est le plus modeste des malheurs, le plus neutre, une expérience qui absorbe sans mettre en question, que je rapprocherais presque de la nonchalance. Manière d'être ou d'agir caractérisée par une absence ou quasi-absence d'énergie, de zèle, de soin, due à l'insouciance, en quelque sorte à la légèreté... « Non-chalance » libre de tout encombrement, peut-être simplement la « possibilité » de l'espace, du temps, de l'échange... Il y a quelque chose de négatif dans la fatigue, une présence corporelle qui submerge le mental et le maintient justement au niveau du corps. Le corps, notre bordure, notre limite, devient ou redevient espace et demeure en s'évidant de toute intention, ne prenant forme que par la sensation. De simple support, de nouveau il est *Home*, lieu d'accueil, de réconfort, de quiétude propice au flottement – contrairement à « Heaume », casque protégeant la tête, devenant armure mais aussi parfois lieu de réclusion, de momification...

C'est justement « en balayant » entre ces deux états opposés, de quiétude et d'extrême défense ou de conservation – figé, enserré, collé, conservé –, que l'on peut comprendre que c'est à partir du moment où l'on accepte peut-être de rendre les armes et de se soumettre enfin à ses ordres que la fatigue peut nous ouvrir à l'inattendu.

L'inattendu, un inconnu retrouvé

Sous l'effet déformant d'une privation souvent mythique, vécue comme un déterminisme, l'individu se refuse en quelque sorte à lui-même, à sa possibilité d'habiter le monde qui l'entoure, d'être présent à ce monde.

Cette présence au monde, où le « Je » et le « Nous » s'affirment comme un double, impératif et complémentaire, est une présence continue à ce qui est discontinu dans notre vie. Dans ces moments de présence à soi et aux autres, l'individu n'agit pas : il est agi. L'action est alors portée par le désir et la sagesse du corps, par une sorte de surabondance intérieure souvent inattendue.

L'individu peut alors jouir de ses impressions, de ses rêveries, de ses représentations mentales, de ses intuitions, de ses élans, sans se sentir menacé de disparaître avec chacun d'eux. Il survit à l'éphémère. Et cette assurance d'exister, par-delà et au-dessus de tout cela, lui fait ressentir chaque expérience avec un ressenti plus profond et, surtout, lui fait accepter la mouvance de son vécu. L'individu opère en quelque sorte un phénomène de réconciliation avec soi, son passé, son avenir, en même temps que surgit la prise de conscience, ou encore la conviction, qu'il n'est pas vide, qu'il a des choses à dire et, surtout, à transmettre.

On s'étonne de cet état où la force de vivre et d'être agi est présence heureuse, abandon à l'action qui se fait dans la pleine confiance. On cherche à mettre des mots derrière ce ressenti : insoupçonné, incroyable, déroutant, inespéré... inattendu. Et si simplement la réponse était dans cette capacité pour l'individu remis en situation d'expression, de création et de transmission, de se reconnecter à nouveau avec sa capacité première et originelle... son inconnu retrouvé.

Suzanne Ferrières-Pestureau,
psychanalyste,
membre de l'Association française de recherche
sur les processus de création – Pandora.

Quand l'inattendu fait signe vers l'invisible.

Face à certaines toiles de Vilhelm Hammershoï, le spectateur, captivé par la beauté de l'œuvre, peut soudain se sentir désarçonné par un détail inattendu qui le plonge dans un sentiment d'inquiétante étrangeté. Ce détail insolite, qui se caractérise notamment par l'absence de quelque chose d'attendu : un pied de chaise, une poignée de porte, un cadre vide, permet « d'ouvrir l'image », selon l'expression de Georges Didi Huberman. L'ouverture de l'image, qui est ici un vide de figure et qui soudain nous regarde, permet à l'absence d'avoir lieu en faisant passer de ce que l'on voit – le visible – à ce que l'on ne voit pas – le visuel –, et de pénétrer ainsi l'énigme qui est au cœur de cette œuvre, de la déchiffrer, peut-être, sans prétendre la résoudre.

L'inattendu, l'accident de surface ?

L'inattendu convoque le hasard, « le hasard accepté » pour Soulages ; il convoque la surprise, l'imprévu, la nécessité de prendre des risques et de saisir sa chance.

Quels liens de pensée peuvent être faits entre l'expérience esthétique, ouverte par le travail artistique de Pierre Soulages, et l'expérience d'une séance d'art-thérapie contemporaine ?

Pour Didier Houzel, « c'est dans la dynamique du transfert que notre sérendipité est mise à l'épreuve, c'est là que l'inattendu nous attend et nous surprend » (Houzel, éditorial, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 4, 30 mars 1987).

Avant l'importation dans la langue française du terme de sérendipité (fin du xx^e siècle) existait déjà l'heuristique, l'art de trouver et de découvrir. La sérendipité sert la trouvaille, comme l'ont pratiquée les surréalistes, c'est-à-dire qu'elle inclut à l'art de découvrir, au don de trouver, l'objet même de la trouvaille.

La méthode heuristique de Pierre Soulages ne s'oriente pas vers la trouvaille d'un objet mais vers une poétique de l'accident. Un lien préalable avec l'art-thérapie contemporaine peut se tisser ici : l'objet s'absente, laissant la place à la création.

Cet article tentera de montrer que la recherche de Soulages chemine vers l'effet de l'accident en examinant plus spécifiquement l'accident de surface et l'expérience esthétique qu'il permet. Par l'éclairage transversal de certains moments de l'art contemporain, du regardeur de Duchamp à l'esthétique relationnelle, je tenterai de tracer ce qui dans l'œuvre peinte de Pierre Soulages, résolument novateur, peut ouvrir des passerelles vers la pratique de l'art-thérapie contemporaine.

Jean-Pierre Martineau,
docteur ès lettres et sciences humaines,
professeur honoraire de
psychologie clinique et de psychopathologie,
université Paul-Valéry, Montpellier.

Paradoxe de l'attente de l'inattendu éclair

Comme une exclamation face aux yeux des vivants éphémères, un éclair d'or fend l'azur éternel et s'enfonce dans la terre pour s'unir avec les filons de la beauté précieuse. Les arts témoignent de la coïncidence aventureuse qui implique un lien paradoxal entre attente patiente et inattendu fulgurant, entre durée de la gestation (régression contenue, réanimation de l'inemployé refoulé via la rêverie, l'attention flottante) et éclat (*insight*, « pan ») de la trouvaille, attestation de perlaboration. La figure de l'éclair nous conduira depuis l'angoisse exquise de l'attente de la rencontre amoureuse jusqu'au coup de foudre dont les arts sont les paratonnerres. *La Tempête* (1506) de Giorgione a inspiré les analyses de Paul-Claude Racamier et de Michel Serres appliqués, dans la même veine que Winnicott, à montrer la valeur heuristique des paradoxes. Après cette icône de la triangulation familiale originaire sous le coup de la foudre divine, nous nous transporterons dans l'art moderne contemporain des enfers de deux guerres mondiales qui n'ont pas cessé d'augmenter ni de dévoyer la puissance destructrice des armes à feu. Dans le voisinage des bifurcations inattendues cubistes, surréalistes, abstractionnistes, Robert Delaunay a inventé l'orphisme et ses rayonnements circulaires comme des arcs-en-ciel. Ce type d'auréole multicolore, signe d'après-coup des orages, est le symbole des pouvoirs d'Orphée, capable de séduire les interdits, de franchir les limites, de revenir des Enfers, mais aussi de sa fin terrifiante. Claude Barrois verra dans ce mythe le paradigme des pathologies post-traumatiques. La guerre aussi peut arriver avec son cortège de foudroyés !

Attendre l'inattendu

En art-thérapie, l'imprévisible guette malgré tous nos efforts d'organisation. Est-ce à craindre, comme une épée de Damoclès, ou à espérer, comme une bonne surprise ? Les deux, et bien plus encore, dans l'infinie gamme d'événements que la vie nous procure. Fondée sur le principe de la transformation continue, formelle, structurelle, sémantique, la création artistique autorise mieux que toute autre forme d'action humaine l'accueil de l'inattendu. L'art-thérapie en profite, offrant au pratiquant la possibilité d'un processus créatif permanent, sans jugement et sans limites autres que celles que la thérapie exige.

L'inattendu, vice versa

Après tout, l'inattendu, c'est bien ce qu'attend tout thérapeute. Que « quelque chose », qui ne peut pas se savoir d'avance, émerge de la rencontre avec le sujet. Et que ce quelque chose, surgi à l'insu du sujet mais à la faveur de l'échange transférentiel, puisse faire levier pour l'avancée d'un travail psychique aux effets thérapeutiques.

C'est donc aussi de cette attente que se nourrit le désir de l'art-thérapeute quand il propose aux participants d'un atelier d'art-thérapie de s'y aventurer et de voir ce qu'ils feraient du matériel qui s'y trouve – avec la seule consigne de leur inspiration, ici et maintenant.

Ce serait oublier que le sujet, à qui est proposée cette aventure sans présupposé, suppose, lui, que l'art-thérapeute sait ce qu'il attend...

Mais voilà, l'inattendu ne se produit pas toujours au lieu où, justement, il est attendu.

Non sans provoquer alors tout un questionnement sur les attentes réciproques du sujet et de l'art-thérapeute. Position inconfortable de part et d'autre que d'attendre « on ne sait pas quoi », dont on semble pourtant espérer tant de bénéfiques. L'un qui craint de ne pas « faire ce qu'il faut », l'autre qui craint de ne pas avoir la qualité de présence et d'attention qu'il faudrait – ou, pire encore, d'être aveugle à ce qu'il faudrait voir.

Le récit d'une séance, presque immobile, presque silencieuse, où tout a basculé en un très court instant, va nous servir de support à cette réflexion.

Rencontre avec Rembrandt

Dans la communication que je souhaite présenter, j'évoquerai le parcours créatif de M. S. Je l'ai accompagné en art-thérapie dans un groupe accueil / collage et dans un groupe peinture, pendant deux ans, dans le cadre d'un hôpital de jour addiction et psychiatrie.

Très vite, M. S. nous fait part d'une expérience singulière qu'il a vécue devant le tableau *Le Bœuf écorché* de Rembrandt au musée du Louvre. M. S. nous dit qu'il a été surpris et saisi par l'effet du tableau sur lui : « J'ai pleuré. » C'était pour lui inattendu et déstabilisant. Vingt-cinq ans après, il se demande toujours pourquoi il a eu cette réaction.

Dans son parcours dans les ateliers, il va être en quête de comprendre ce moment. M. S. va représenter « son bœuf écorché », transformé par le souvenir du tableau et son émotion. C'est une recherche plastique dans le collage et la peinture, mais aussi un cheminement psychique pour comprendre et relier son émotion à son ressenti et à son histoire.

C'est l'évolution de ce travail de création que je souhaite vous présenter par le récit de sa présence dans les groupes, afin de partager certaines de ses productions et d'échanger autour de mes réflexions sur ce suivi en art-thérapie.

François Granier,
praticien honoraire du CHU de Toulouse,
président de la SFPE-AT.

Le premier inattendu dans l'histoire de l'art : l'art paléolithique pariétal

L'art paléolithique pariétal est la première manifestation de l'art de l'homme moderne. Elle révèle une des spécificités de notre humanité.

La préhistoire est maintenant l'objet de nombreuses études scientifiques interdisciplinaires. Mais elle a aussi d'emblée intéressé de nombreux artistes modernes. Les publications et les expositions sont très diverses dans leurs orientations. Toutes ces recherches peuvent concerner l'art-thérapie à travers les questions sur l'origine de l'art, l'imaginaire, les liens entre créativité et folie.

Christophe Paradás,
psychiatre, praticien hospitalier,
responsable de l'HDJ François Rabelais
(EPS Erasme, Antony),
psychanalyste (Paris).

L'expérience esthétique et la créativité clinique à l'aune de l'inattendu

« La question n'est pas où commence l'art ni où
commence la folie, mais où s'arrête la sécurité de l'es-
prit » (André Breton).

Trois domaines de recherche traversés ici par l'inattendu d'un sujet aussi inspirant en notre chemin de partages : le quotidien d'une clinique en centre de jour avec médiations artistiques (entre surprises et soubresauts à vivre) ; certaines rencontres esthétiques bouleversantes (entre sidération et ravissement à tolérer) ; l'imprévu en thérapie comme en poésie (entre errances lumineuses et obscurs éclats de miroir à libérer).

Comment aller respectueusement vers ses risques (Char), même démesurés ?

Comment retrouver le temps perdu des capacités d'étonnement infantile ?

Comment ne pas empêcher dans l'institution, au musée ou en séance, comme face à un paysage (Maldiney), un jaillissement créatif ? Ce qui peut-être, presque rien parfois, au cœur de l'inattendu, attend d'advenir.

Personnes en situation de rupture de leur projet de vie

Dans le cadre d'un projet de recherche multi-annuel portant sur les relations entre les événements biographiques traumatogènes vécus depuis l'enfance et le fonctionnement structurel de la personnalité à l'âge adulte, nous résumons quelques résultats cliniques et expérimentaux reflétant la détresse des personnes en situation d'exclusion et de marginalisation.

Des études transversales et longitudinales rétrospectives, à méthodologie quantitative et qualitative intégrée, étaient destinées, entre autres, à explorer le passé des sujets et leurs attentes par rapport à l'avenir.

Des études longitudinales prospectives ont porté sur l'évaluation d'ateliers d'art-thérapie proposés à des personnes souffrant d'une pathologie lourde. L'exploration du processus art-thérapeutique est basée sur des échelles psychométriques et des tests projectifs, ainsi que sur l'application de grilles d'analyse de contenu permettant d'utiliser la production artistique à titre de recherche. Des vignettes cliniques illustreront les changements observés au cours de la prise en charge.

La discussion porte sur la pertinence de nos résultats dans le cadre de la littérature actuelle concernant le psycho-traumatisme et sur la possibilité de dégager de l'analyse de la production artistique des indices montrant une reprise du processus de subjectivation et le dépassement de la rupture.

Natasa Veljancic,

psychologue clinicienne diplômée de l'université de Paris, (campus Paris-Diderot), accueillante dans un lieu d'accueil enfants-parents (LAEP), étudiante-chercheuse à l'université de Paris.

L'inattendu comme cause finale

« [...] l'homme engendre l'homme, et le soleil aussi. »
(Aristote, *Physique*, livre II.)

Les jeunes adultes accueillis au CAVT (centre d'adaptation à la vie et au travail), un établissement médico-social qui a pour objectif l'insertion en milieu professionnel, sont porteurs de handicap et présentent une légère déficience intellectuelle. Un jour, ils apprennent le départ d'une éducatrice qui les a accompagnés pendant des années, ce qui les plonge dans une véritable détresse.

Lorsque j'accueille en groupe de parole les jeunes les plus touchés par cette annonce, je découvre leur désir de modifier un poème déjà existant afin de pouvoir l'adresser à leur éducatrice. En entendant les modifications suggérées, je leur propose plutôt de créer leur propre poème. La règle est simple : « Dites-moi ce qui vous traverse l'esprit, que ce soit un mot, une pensée, une phrase ou une image. J'en prendrai note sur cette feuille blanche. » Les six jeunes me regardent d'un air perplexe, disant n'avoir jamais eu l'occasion d'écrire de la poésie et doutant de leur capacité à mener à bien un tel processus créatif. Or, petit à petit, leurs affects se transforment en mots et en vers. C'est ainsi qu'un groupe de parole devient un atelier de poésie.

Cet écrit présente le cheminement qu'un groupe de six jeunes et une psychologue traverse pour mettre des mots sur tout ce que l'inattendu peut susciter. Les effets de surprise, la peur de l'inconnu, l'angoisse, le manque et le désir se dessinent à travers leurs dires habillés de métaphores et de rimes.

Si l'inattendu se veut le premier moteur de cet atelier, peut-il aussi en devenir une finalité ?

Jean-Michel Douche
chercheur,

Maryvonne Rincet,
professeur de tai-chi-chuan,
François-Marie Lapchine,
journaliste.

Le monde de Tim, l'inattendu d'une découverte

Une grande caisse et une caissette rapportée d'un vide-greniers dans le sud de la Haute-Marne vont chambouler la vie de Jean-Michel, amateur d'anciens contenant et de cabinets de curiosités.

Il y découvre une multitude de dessins, de textes et d'objets, autant de repères pour redonner vie à Timothée, ouvrier agricole et artiste.

Pendant sept ans, Jean-Michel va alterner ses travaux sur l'écriture chinoise, une passion pour lui, et ceux consacrés aux écrits et aux dessins de Timothée, dit Tim.

Ses recherches antérieures en pictographie chinoise l'aideront beaucoup à aborder le monde de Tim. Un monde à pénétrer et à traduire, car Tim a créé sa propre écriture avec ses lettres et ses symboles.

Un parcours et des sources d'inspiration qui très vite enchantent le chemin de ses découvertes.

Régulièrement, il partage ses avancées avec Maryvonne, sa compagne, afin de visualiser, ensemble, le monde de Tim.

À partir d'un petit film produit par Itinéraires singuliers et réalisé par François-Marie Lapchine, les intervenants nous feront découvrir la vie et l'œuvre de Tim, commis de ferme haut-marnais et artiste singulier, auteur de milliers de textes et de dessins réalisés pendant trente-cinq ans.

Association L'Art du vécu

Jacques Pithioud,

comédien, art-thérapeute,
formateur,

Amandine Canovas,

infirmière péuéricultrice,
formatrice en éducation thérapeutique,

Glori Euvrard

formatrice en éducation thérapeutique.

Quand le théâtre devient un soin inattendu

Le Théâtre du vécu, créé en 2002 aux HUG de Genève par le professeur Assal et Marcos Malavia, est un processus créatif capable de donner forme et corps à une expérience passée difficile qui a pu être refoulée. Tout commence par l'écriture d'un texte relatant un vécu personnel significatif. Les participants vont ensuite le mettre en scène eux-mêmes, avec l'aide d'un metteur en scène et de comédiens professionnels, en utilisant les moyens du théâtre qui peuvent les aider à représenter leur souffrance et à sortir d'une solitude souvent douloureuse dans laquelle la maladie les enferme. À partir de divers extraits vidéo réalisés lors d'une séance, les intervenants nous feront partager leur expérience.

Arthur Becquignon, doctorant en psychopathologie, CERPPS, psychologue clinicien chargé d'enseignement à l'université Toulouse-Jean-Jaurès / **Zéév Maoz**, psychologue clinicien, maître de conférences associé à l'université de Toulouse-II, docteur en psychopathologie / **Jean-Luc Sudres**, professeur de psychopathologie clinique, directeur de recherche (HDR), psychologue clinicien, psychothérapeute et art-thérapeute, responsable pédagogique du D.U. d'art-thérapies et coresponsable pédagogique du D.U. de musicothérapie de l'université Toulouse-Jean-Jaurès.

De l'hypnothérapie à l'art-thérapie : manifestations inattendues de l'inconscient

A l'origine de l'histoire des psychothérapies et de la psychiatrie, l'hypnose, avec tout son cortège de folklores mais aussi son efficacité, a permis d'asseoir nombre de nos pratiques, dont les art-thérapies. Aujourd'hui davantage qu'hier, les effets inattendus, parfois nommés secondaires / pluriels / additionnels, apparaissent dans nos pratiques art-thérapeutiques sous des vocables tels que perlaboratio, insight ou encore eurêka ! Mais pouvons-nous les limiter à de simples éventuels constats, ponctuels et subreptices, alors qu'ils ont une place majeure ?

Nous avons mené un travail de recherche qualitatif sur ces dimensions toujours difficiles à circonscrire. Si les résultats montrent non seulement que les effets thérapeutiques sont très majoritairement bénéfiques, ils révèlent aussi qu'ils tiennent dans les effets inattendus, et cela sur le long terme. Ces effets inattendus sont principalement de trois natures : le somatique (bien-être, énergie), l'émotionnel (calme, sensibilité émotionnelle) et l'image de soi (confiance en soi, contrôle de soi).

L'ensemble de ces résultats, qui impliquent des mécanismes / processus de l'inattendu de l'attendu, et de l'attendu de l'inattendu, ont des applications / implications dans la dynamique des art-thérapies et thérapies médiatisées. Nous illustrerons notre présentation par des vignettes cliniques représentatives.

Michèle Bareil-Guérin,

psychiatre des hôpitaux – médecin-chef de secteur,
USSAP – ASM secteur 1.

Pas toucher (film)

En 2020 et 2021, l'inattendu pour tous, c'était cette pandémie et toutes les mesures de distanciation sociale.

Comment chacun des acteurs, danseurs, musiciens... de l'unité de thérapies médiatisées Carrefour des expressions pouvait-il réagir face à ces contraintes ? En réinventant le lien dans les ateliers et en imaginant le scénario d'un film, en y jouant un rôle, en le réalisant et en le montant avant la projection au grand public. Sur le thème, évidemment, de l'absence de contacts physiques.

Et l'inattendu, c'est aussi pour certains dans la perception d'eux-mêmes sur un grand écran, avec un travail de réappropriation ou un désir de changement.

Les tournants de l'inattendu

(poster illustré)

 n l'attendait débile et le voilà profond. Les fleurs qu'il dessine ont le prénom de sa gardienne. Il regarde l'infirmière distraite :

« Petite Lune vient chercher ton ami Pierrot.

– Mais tu parles ! »

Lui comme les autres étaient parqués dans les sous-sols de l'hôpital des enfants fous.

Et cet interne, un colosse roumain, qui berçait Maï-la tout droit venue d'un orphelinat de guerre. On disait qu'elle n'allait pas survivre, on s'y attendait. Pourtant, depuis qu'il lui fredonnait des airs de là-bas, la serrant contre sa poitrine, elle voulait bien boire un peu de soupe.

Le dimanche soir, on se disait que l'on n'y retournerait plus. On était venus comme éducateurs, mais on ne servait à rien. Pourtant, on est tous restés. On s'attache à l'inattendu des petits instants qui restent, on finit par les aimer, surtout quand on ne s'attend plus à rien.

Ces enfants fous avaient-ils compris qu'il fallait nous surprendre pour qu'on ne les laisse pas tomber ?

Quelques-uns de nos tournants inattendus de l'époque seront ici partagés.

Olivier Saint-Pierre,

art-thérapeute, directeur de Schème,
peintre, sculpteur.

L'inattendu, une chose qui pense ?

(poster illustré)

Qu'est-ce que l'inattendu, si ce n'est sa définition, tout du moins sa perception ? L'inattendu étant du côté de la phénoménologie, il s'agirait alors de décrire ce qui advient au-devant de nous. Car il s'agit toujours soit d'un acte, soit d'un événement. Mais, au-delà de ce principe phénoménologique, comment saisir ce qui advient dans l'inattendu ? Il y aurait comme un renversement d'antériorité de la pensée. Ce qui est inattendu est pensé avant nous, la chose surgissante est pensée, elle pense. Elle pense et nous invite en miroir à penser sa chose. La chose s'apparenterait à la Chose en soi de Kant, socle indéfinissable du phénomène et, parallèlement, également à la Chose lacanienne.

De quelle manière la chose peut-elle penser avant que nous la pensions ? Le champ scopique n'est point uniquement un champ de représentation. La chose nous regarde, et ce regard est d'autant plus fort et immédiat, inattendu, lorsque les deux regards en miroir s'accommodent premièrement d'une conformité ou d'un accordage du champ scopique.

L'art-thérapie, le mot même pour lequel en France le trait d'union est présent, aurait-il une valeur d'inattendu ? La chose Art, inattendue dans sa projection, est-elle déjà concevante avant la fonction thérapeutique ? La fonction de l'art-thérapie est essentiellement de considérer l'inattendu, non comme une surprise, mais comme langage de la chose qui pense avant nous, qui se présente, car elle a à dire du sujet du patient hors toute forme englobante.

Manuscrit trouvé dans une bouteille
(poster illustré)

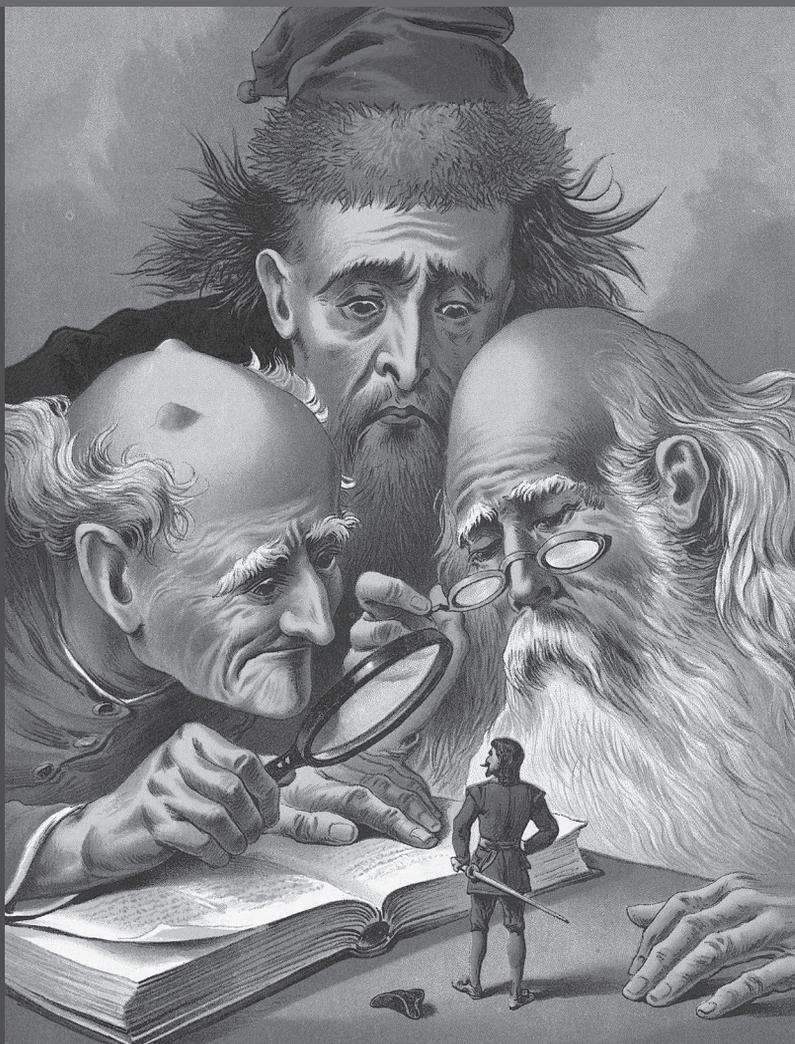
La recherche de l'inattendu ne constitue-t-elle pas une rupture symbolique que tout créateur/artiste/thérapeute peut réaliser dans son œuvre et dans sa vie, pour parvenir à saisir le *kaïros* – le moment propice – et délibérément surfer sur les vagues métaphoriques de la transformation et de l'humanité en soi ?

Les œuvres sont le miroir de nos doutes, et l'inscription de nos affects en elles rendent perceptible ce saisissement métaphysique dans un bouleversement où se recrée leur dimension sensible.

Mark Rothko : « Je peins de grandes peintures parce que je veux créer un état d'intimité. » Rothko pensait que la peinture ressemblait à un rituel de célébration archaïque, le rôle de l'artiste consistant à interrompre par son œuvre la violence humaine. « En tant qu'êtres vivants créateurs, [...] nous n'avons aucune obligation particulière d'accomplir la logique de l'histoire [...]. Nous devons suivre la logique de l'art ; et si l'histoire ne l'anticipe pas, c'est l'histoire qui doit changer. » La peinture devient « une réponse inattendue et inédite à un besoin éternellement familier ». Les circonstances de la vie m'ont fourni l'occasion, jusqu'à présent et de manière inopinée, de me tenir à l'écart des établissements de soins ; ainsi, je pourrai réaliser un portrait de Mark Rothko, pour légender par la couleur le texte de la communication à Dijon, et peut-être aussi un portrait de Edgar Allan Poe.

JOURNÉES D'AUTOME 2022 – PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE



Mesure DÉMESURE

JOURNÉES D'AUTOMNE 2022

sfpte 25, 26, 27 Novembre 2022

AGECA – 177 RUE DE CHARONNE – 75011 PARIS

Renseignements : Ghislaine Reillanne, 83 avenue d'Italie 7013 Paris
ghislaine.reillanne@wanadoo.fr ; www.sfpeat.com

Nulle symétrie, aucun antagonisme sous-jacents au jumelage de ces deux notions : seulement la suggestion d'une problématique qui les associerait. Dans notre langue, la double résonance du mot mesure, écartelé entre d'une part rigueur mathématique, architecturale, plus largement scientifique aux implications multiples et de l'autre les plus risquées des appréciations philosophiques, psychologiques, juridiques, artistiques et même morales, s'avère confrontée à inclinaisons ou déclinaisons démesurées fort disparates. La justesse n'est pas assimilable à la justice, la modération n'a guère à voir avec la prudence dans l'interprétation des chiffres, la tempérance ne peut être qu'une vertu privée ou laïque du savant. Les multiples variantes d'exagération, d'excès, outrance, extravagance, la débauche, l'énormité, la frénésie, les extrémismes de tout poil, la petite folie comme la grande ne peuvent se superposer. Elles relèvent de tendances, capacités, ou même talents à user d'une palette composite qu'aucune tiédeur ne parviendra jamais à dompter ni pondérer.

Là où convergent formes et forces dynamiques, dans la fréquentation des arts comme dans nos activités cliniques qui nous en instaurent responsables, nous disposons d'un observatoire privilégié pour comprendre ces phénomènes. À l'intersection d'une psychopathologie rehaussée parfois d'idées délirantes de grandeur autant que d'hallucinations lilliputiennes, depuis l'imaginaire infernal d'un Bosch vers les pires noirceurs déclinées du Divin Marquis de Sade, jusqu'aux énormités du pouce ou du sein de César et accumulations poignantes d'un Boltanski, toutes ces bouffissures, au fil de l'expression et de ses accompagnements, serpentent entre expansion et rétraction. Pourrions-nous contribuer à notre manière de praticiens à quelque éclairage original sur ces figures de systole et diastole spatiales, symptômes et témoins de variations spasmodiques d'un univers corporel et psychique en mal d'expansion ?

**PUBLICATION SCIENTIFIQUE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DE PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE (SFPE-AT)**

ASSOCIATION RÉGIE PAR LA LOI DE 1901

PRÉSIDENT

DR FRANÇOIS GRANIER

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

DR JEAN-PHILIPPE CATONNÉ, DR FRANÇOIS GRANIER, DR JEAN-GÉRALD
VEYRAT

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

PR JEAN-FRANÇOIS ALLILAIRE, DR JACQUELINE VERDEAU-PAILLÈS †

VICE-PRÉSIDENTS

GÉRARD BOUTÉ, DR YOUSSEF MOURTADA

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ET SECRÉTAIRE ADJOINTE

DR GHISLAINE REILLANNE, MARIE SICARD

TRÉSORIÈRE ET TRÉSORIER ADJOINT

DR BÉATRICE CHEMAMA-STEINER, JEAN-PIERRE ROYOL

CONSEILLERS

JEAN-MARIE BARTHÉLÉMY, JEAN-PIERRE MARTINEAU

**DIRECTION ÉDITORIALE ET ARTISTIQUE,
CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA REVUE**

GÉRARD BOUTÉ

RENSEIGNEMENTS

DR GHISLAINE REILLANNE
83, AV. D'ITALIE 75013 PARIS
ghislaine.reillanne@wanadoo.fr
sfpeat@laposte.net
sfpeat.com

PUBLICATION INTÉRIEURE ÉDITÉE PAR LA SFPE-AT

CRÉDIT PHOTO : TOUS DROITS RÉSERVÉS

